This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

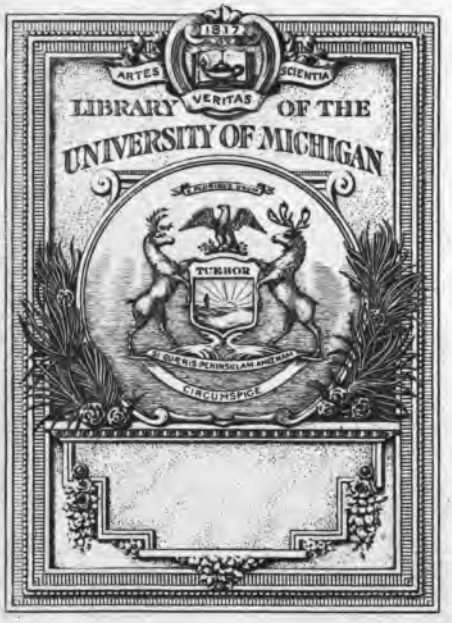
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

B 1,009,246


1817
ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

GABRIEL TRARIEUX

Le Songe
de la Belle au Bois

PARIS — 1892

A Monsieur André Heurteau
Hommage
C. Charieux.

Le Songe

De la Belle au Bois

DU MÊME AUTEUR

Confiteor, 1 vol. (vers) . . . . . 3 fr. 50

La Chanson du Prodigue, 1 vol. (vers) . 3 fr. 50

POUR PARAITRE

La Retraite de Vie, (vers) . . . . . .

GABRIEL TRARIEUX

Le Songe

De la Belle au Bois

Conte de Fées en 5 actes

PARIS
LIBRAIRIE DE L'ART INDÉPENDANT
11, RUE DE LA CHAUSSÉE-D'ANTIN, 11

1892
Tous droits réservés

848
T77an

Tirage à 150 exemplaires dont :
25 sur papier de Hollande.

N° [redacted]

Rom. Lang
aux Amat.
2-1-52
77878

2-5-52 MFP

A MADAME H. FINALY

Très-respectueux hommage.

G.T .

PERSONNAGES :

LE PRINCE AZUR.
LA PRINCESSE.
LE ROI.
AXEL.
ELSA.
YVON.
LE VIEUX MAGICIEN.
LE JEUNE MAGICIEN.
L'ERMITE.
LE BUCHERON.
1re SUIVANTE.
2e SUIVANTE.
VOIX DES JEUNES HOMMES.
VOIX DES PAYSANS.
LES FLEURS.
LE CHŒUR DES ARBRES.

Acte I

LE

Songe de la Belle au bois

ACTE I

SCENE I

Une salle vitrée. La Belle au Bois endormie, à moitié renversée sur un fauteuil. Suivantes étendues, l'une d'elles aux pieds de la princesse. Derrière les vitres du fond, une clairière, et de grands arbres, chênes et hêtres.

LE CHŒUR DES ARBRES

De quel sommeil ancien nous réveillons-nous, les vieux Arbres, nous qui, fleuris d'un printemps morne, restions sans bruits d'ailes ni voix d'oiseaux ? Et voici qu'en nos troncs raidis la sève nouvelle palpite ; des murmures éclatent dans nos feuillées vertes ; et le vent qui nous avait fuis, le vent mystérieux où vivent des voix chères nous rapporte des parfums de mondes lointains... Quel songe avons-nous rêvé pendant des années, les vieux Arbres ?... O partout un soupir frémit dans

la forêt qui s'éveille ! Les jeunes cerfs aux robustes cornes reviennent boire comme jadis aux lacs tremblants de lumière et d'ombre ; des rondes de fées dansent dans la brume; la rosée perle aux herbes fraîches, et des fourmilières s'agitent dans les sentiers bruns... Certes, l'aube d'un jour splendide inonde nos floraisons neuves ; la terre pacifique frissonne de joie : ils seront beaux, les yeux qui salûront cette aube !... — Mais pourquoi, seul dans la tristesse, sommeille-t-il toujours, le vieux château naguère sonore de fêtes, dont la ronce a mangé le seuil ?... Songe clair derrière les vitres, la Princesse blanche est endormie là ; elle dort innocemment comme un frêle agneau. Son visage est beau comme un clair de lune en été ; ses mains pendantes semblent des fleurs inclinées ; ses lourds cheveux, qui touchent la terre, feraient pâlir les rayons d'or, bêtes merveilleuses assoupies... — Enchantons, enchantons ses rêves de philtres puissants, pour qu'il lui souvienne des arbres, lorsqu'elle aura fui vers les hommes, nous laissant prisonniers du sol. L'aurore, la blanche Messagère, doit sans doute nous la ravir...

UN OISEAU CHANTE

Oui, car voici qu'il va paraître,
Ayant marché depuis le soir,
L'Inconnu fier qui vient en maître,
L'Inconnu beau comme l'Espoir,

Celui que, vainement fidèles,
Attendirent, jusqu'à ce jour,
Les yeux toujours ouverts de celle
Qui veille au faîte de la tour ;

Il vient, l'Enfant aux mains divines !
Des roses de vos églantiers
Et des fleurs blanches d'aubépines,
O bois, parfumez vos sentiers !

(Le prince Azur passe dans la clairière).

LE CHŒUR

O le bel Etranger ! Ses pas sont alertes comme ceux d'un faon sur les mousses ; son corps puéril est plus droit qu'un jeune hêtre ; ses yeux brillent, pareils à des libellules au soleil... Bienvenu soit-il, celui que la sagesse des nuits d'émeraude a vêtu de douceur ; celui que sa robe de lin neigeux a

sauvé des souillures... Il est digne de voir sourire les regards de la Belle au Bois !

(Le prince Azur apparaît dans la salle).

SCÈNE II

LE PRINCE AZUR

Elle est belle, comme ceux qui n'ont pas souffert... seulement un peu pâle, d'avoir depuis cent ans sommeillé sous ces arbres, sans voir le ciel... Depuis cent ans !... Les amoureux qui passèrent aux sentes d'avril, quand ses yeux se sont clos, ont disjoint leurs mains, et, déjà, sous la terre pesante, ont disparu ! — O Dame de beauté, toi qui dormais incorruptible, tu vas connaître aussi la vie anxieuse... La forêt se taisait pour écouter ton souffle ; ton âme s'épanouissait dans le silence : les hommes indifférents, sans le savoir, l'auront tôt froissée... Jamais plus il ne montera si calme, le sang de ton cœur, à ton front ; tes prunelles seront souvent tristes, mouillées de sueurs tes mains fines ; tes pieds tendres eux-mêmes peut-être meurtris, sans qu'il me soit permis d'en laver les poussières avant le jour de grâce où tu me reverras... Encore, encore un peu, repose ! Le sang

de l'Aube à peine a teint les fleurs vermeilles... Et, puisque je vais fuir, puissè-je au moins passer dans tes songes légers... — Rêve-moi, Jeune Fille, l'idéal de ton âme, celui vers qui fuiront tes jeunes soupirs, le fantôme qui vous invite aux routes de vie inconnue, pour qu'un jour, à mon seul aspect, tu veuilles m'aimer... — Et maintenant, l'aube s'est levée dans les miroirs clairs... Tu vas naître, étonnée de toi-même... Eveille-toi !...

(Il disparaît. La Princesse s'éveille, et promène lentement les yeux autour d'elle).

SCÈNE III

LA PRINCESSE

Personne... une voix douce me parlait tout à l'heure... Elle me berçait comme un chant... Sans doute quelque sylphe, soudain enfui... c'est dommage !... — Ma tête est lourde ; je m'éveille d'un long rêve tout noir ; il me semble que j'ai vécu plusieurs vies... Oui... des fleurs inconnues m'ont grisée... et j'ai marché longtemps à l'ombre de grands arbres... je voyais le ciel à travers... C'était doux, dormir ! — Je vais fermer les yeux un peu

encore ; le jour me fait mal... — Ah ! comme on est bien, ainsi !... je sens que la lumière est toute rose, au dehors... j'entends passer des brises tièdes... et des feuilles parler tout bas, comme des lèvres... Un oiseau chante !... Un rossignol !... (Elle se lève.) — Cette chanson d'oiseau me rappelle un autre âge... des plaines... et l'horizon libre... et le soleil !... — Une figure, là, me regarde... Elle remue... Oh ! c'est moi !... Comme je suis devenue grande !... je m'étais endormie petite fille ; j'ai presque l'air d'avoir vingt ans... Oui, je reconnais mes yeux sombres, et mes dents claires... mes cheveux blonds aussi, mais ils me tombaient aux épaules, et maintenant je les sens si lourds qu'ils me penchent le front... Je crois que je suis très belle...

(Les suivantes se lèvent une à une. Un nuage se répand).

— Mais les voici qui se réveillent toutes... Celle qui dormait à mes pieds, c'était Elsa... Un nuage nous enveloppe !... Les esprits vont nous emporter... où vont-ils nous emporter ?... Pas encore !...

(Elles disparaissent).

SCÈNE IV

Le palais du Roi. Une terrasse donnant sur un parc. Au-delà, de grandes plaines. A gauche, la mer. Debout au bord des marches, le vieux Roi. La Princesse monte vers lui, suivie de ses femmes. Dames et Seigneurs groupés au fond de la terrasse.

LE ROI

O ma fille, douce voyageuse aux mains transies ! Tes lèvres sont plus fraîches que celles d'un nouveau-né. Ce baiser de tes lèvres, je l'ai désiré longtemps... Mais quoi ! tu ne dis pas une parole... Ne sais-tu pas bien qui je suis ?

LA PRINCESSE

Vous avez une figure de Roi... Je sais que vous êtes mon père... mais...

LE ROI

Eh bien !

LA PRINCESSE

Vous n'êtes pas celui que j'ai connu.

LE ROI

C'est vrai ; je ne suis plus qu'un spectre ! Cent années sont un lourd, un lourd fardeau... Hélas ! je distingue à peine tes yeux d'aube... Seulement tes cheveux qui flamboient... Que regardes-tu ?...

LA PRINCESSE

La campagne, là-bas... le soleil...

LE ROI

Oui, regarde bien la campagne, et dis-moi ce que tu y vois...

LA PRINCESSE

O sur les terres brunes je vois des jeunes hommes et des jeunes filles danser des rondes... Sur les routes des processions lentes passent en effeuillant des fleurs... des feux de joie sont allumés à l'horizon... et des forêts prochaines sortent des petits Enfants en robe blanche, qui brandissent des rameaux verts...

LE ROI

Certes, et dans le vent les cloches vives disent l'allégresse des cœurs... C'est pour toi, mon enfant bénie, que tous ces laboureurs suspendent leur vie rude. Ecoute leurs voix !

VOIX DES PAYSANS dans la plaine.

Dansons, filles et bergers !
Car voici qu'à pas légers
Revient des cieux étrangers
La Princesse,

Celle qui dormit cent ans
En ses cheveux éclatants,
Belle comme un clair printemps
De jeunesse !

Ho ! faneuses et garçons,
Répondons par nos chansons
Aux oiseaux dans les buissons
D'aubépines,
Chantons la douceur d'espoir
Avant que le triste soir
N'ait jeté son manteau noir
Aux collines !...

Et rayonne en sa beauté
Pour une immortalité
Celle qu'une déité
Nous renvoie !
Gloire et joie en tout moment
A la dame au cœur clément
Qui revient du Bois Dormant,
Gloire et joie !

LE ROI

N'es tu pas heureuse de vivre, et que le sorti-

lège de ton sommeil triste soit rompu ?... As-tu quelque désir au monde ?... Réponds-moi.

LA PRINCESSE

Je voudrais aller dans la plaine, et chanter avec ces passants !

LE ROI

Tu n'y songes guère... Tu serais bien vite lassée, et tous ces laboureurs sont trop vils pour toi... Viens plutôt, rentrons au palais.

(Ils sortent).

Acte II

ACTE II

SCÈNE I

Le parc, plein d'arbres rares, et ceint de murs. — Entrent le Roi et Axel.

LE ROI

C'est une singulière petite fille... Il faudra veiller sur elle quand je serai mort, Axel.

AXEL

A Dieu ne plaise que votre Majesté...

LE ROI

Qu'importe, aujourd'hui ? Mon vieux corps s'use vite, et il a bien assez vécu... Il faudra veiller sur elle : on ne sait jamais ce qu'elle désire...

AXEL

Rien, sans doute. N'a-t-elle pas tout ce qu'on désire ?

LE ROI

Si ! Si ! Quelque chose lui manque... je ne peux

plus le deviner, je suis trop vieux... Elle n'a pas souri depuis son retour; elle ne veut plus voir personne... Elle n'est pas comme les autres filles, que leurs mères ont élevées... Je crois qu'elle a dormi trop longtemps sous les arbres... Ne dirait-on pas un songe de clairières au fond de ses yeux?... Et puis, elle ne parle jamais que toute seule, ou avec cette Elsa qui couchait à ses pieds, dans son sommeil... Je crois que les fées à son berceau lui ont fait des présents étranges... c'est une singulière petite fille, elle a toujours l'air étonnée... mais pour la comprendre je suis trop vieux...

AXEL

La voici qui approche, avec sa suivante.

LE ROI

Eloignons-nous.

(Ils sortent).

SCÈNE II

LA PRINCESSE. — ELSA

ELSA

Pourquoi êtes-vous triste? Ne le saurai-je jamais? Vous étiez étourdie, en arrivant, mais des jours ont passé depuis... Nous nous sommes re-

prises à la vie... vous vous êtes repliée sur vous-même, comme une fleur qui sent la nuit.

LA PRINCESSE

Je suis un peu lasse. Arrêtons-nous là.

ELSA

Tout le monde ne parle, à la cour, que de votre retraite soudaine. Personne n'y peut rien concevoir.

LA PRINCESSE

Asseyons-nous sur ce banc.

(Elles s'asseoient).

ELSA

Eux qui vous firent si grande fête !... Et vous êtes passée sans les voir !...

(La Princesse cueille une fleur, et la respire).

Eh bien ! oubliez-les donc, et votre air morose !... N'êtes-vous pas heureuse, dans ce beau parc ?

LA PRINCESSE

Il me semble que les murs de ce parc sont ceux d'une prison !...

ELSA

Toutes les fleurs les plus rares, du laurier-rose au clair lotus, vous les avez... celle que vous res-

pirez n'est-elle pas odorante ?... A quoi songez-vous ?...

LA PRINCESSE

Tant d'autres fleurs... de fleurs si belles... je ne les respirerai jamais...

ELSA

Bon ! le Roi votre Père n'a-t-il pas en ses caves plus de cinq cents tonneaux pleins d'or ? Quel rêve votre fantaisie ne pourrait-elle point oser ?

LA PRINCESSE

Je ne sais pas faire de rêve...

ELSA

Vous m'en avez dit un pourtant, l'autre soir, sur la terrasse d'où l'on voit la mer, quand vos yeux brillaient, et nous regardions, par delà les vagues, les vaisseaux lents et gris descendre à l'horizon... C'était, au bord d'un golfe, endormie près des eaux embrasées, une ville, rougissante et grave, à l'occident. Une galère aux voiles pourpres nous y débarquait dans l'or du soir... Là, disiez-vous, mon cœur trouverait son repos...

LA PRINCESSE

Je te parlais comme une Enfant... une Enfant

malade... ailleurs aussi, les arbres sont verts, et le ciel est bleu...

ELSA

Sans doute... Que vous manque-t-il donc ? je ne vous comprends pas...

LA PRINCESSE

Je n'en sais rien...

ELSA

Vous ne pouvez rester éternellement triste, en votre solitaire beauté !...

LA PRINCESSE

Oh !... les miroirs du vieux palais, je voudrais qu'on les brise tous !...

ELSA

Qu'on les brise ? quelle folie !

LA PRINCESSE

Le jeune homme au beau front qui se mira dans une source, comment put-il s'attarder à cette vue, et ne pas s'enfuir ?... Oh ! mon image lasse de miroir en miroir, et ces yeux alanguis que je connais trop bien !... — Je voudrais qu'on les brise tous !...

ELSA

Ma Princesse !... vous êtes comme égarée.....

Voyez, ne suis-je pas auprès de vous, votre chère Elsa ?

LA PRINCESSE

Et toi aussi, comme ta maîtresse, tu es d'une exaspérante beauté...

ELSA

Vous vous haïriez moins vous-même, si d'autres pouvaient vous aimer...

(La Princesse effeuille sa fleur et la jette. Un silence.)

ELSA

Je vous ai fait peine, pardon. Mais, peut-être, de nouveaux visages sauraient vous rendre la gaîté...

LA PRINCESSE

Comme les routes étaient sombres, l'autre soir ! J'ai voulu marcher seule par la campagne... mais j'ai eu trop peur...

ELSA

Les fleurs que vous avez cueillies, elles sont à moitié fanées, voyez...

LA PRINCESSE

Un Enfant me les avait données en chemin, pour une obole...

ELSA

Elles sont encore jolies, les narcisses et les vio-

lettes surtout... mais les asphodèles sont presque mortes.

LA PRINCESSE

Je les aime, d'être sauvages... je voudrais les entendre parler...

ELSA

Que pourraient-elles dire ?...

LA PRINCESSE

Ecoute !

LES FLEURS, à mi-voix.

Le vent du printemps emportant nos graines les avait jetées au hasard. Nous avons germé, sœurs voisines, dans une prairie verte, grâce à la vertu des rosées. Des Jeunes Filles, quelquefois, venaient errer sur nos plates-bandes, dont les robes étaient légères, et nous courbaient sans nous meurtrir... Mais un Homme, par un frais matin, vint vers nous, qui semblait un spectre sur le ciel d'avril, et maniait d'un geste large une grande faux. Parmi les herbes folles, ce fut une panique... Nous les entendions, frémissantes, se coucher avec des soupirs... puis il s'allongea parmi elles, le bras sur le visage, et dormit... — Toutes alors, de nos voix grêles, l'implorâmes en chœur, pour qu'il nous

laissât vivre au moins jusqu'à l'automne, où nous tomberions de nous-mêmes, déjà flétries. Et lui semblait sourire, attendri vaguement. — Quand il se releva, l'ombre gagnait au ciel. Il était redevenu farouche, et, toutes, il nous a moissonnées, de sa grande faux où coulait du sang...

LA PRINCESSE

O mes pauvres fleurettes sauvages ! C'était pour moi que vous tombiez !

LES FLEURS

Nous t'aimons. Tu nous a donné de l'eau fraîche, et tes doigts sont fins comme nos pétales. Si nous mourons sur ta poitrine, nous serons heureuses encore.

(La Princesse les met à son corsage).

ELSA

Vous seule, ô ma Princesse, voudriez-vous mourir sans être respirée ?

LA PRINCESSE

Je suis toute brisée... rentrons...

Acte III

ACTE III

La terrasse qui regarde la mer. La Princesse est assise, accoudée. Fin d'un crépuscule d'été.

VOIX DES FEMMES, sur la mer.

O vous qu'égara la nuit mensongère,
O vous qu'ont émus les frissons du soir,
Ecoutez le chant des voix étrangères
Vous chantez les mains douces, et l'espoir !

O vous tous ! Le vent en vagues murmures
Mêle à vos cœurs lourds tous les cœurs défunts ;
On entend des pas troubler les ramures,
Le soir s'alanguit de mourants parfums,

Accourez vers nous ! La blanche Sirène
Se cambre à l'avant de nos clairs vaisseaux ;
Le sang merveilleux des torches s'égrène
En perles fumantes dans les eaux !

Nous venons à vous, nous, les Etrangères,
Dont la beauté seule éclaire les soirs...
O vous qu'égara la nuit mensongère
Venez vous griser d'immortel espoir !

LA PRINCESSE

On dirait, là-bas, des gondoles... des gondoles grises qui glissent sans bruit, sur la mer calme... j'entends des pas sous la terrasse... Oh ! j'ai peur d'aimer...

(Les Amoureux passent derrière la terrasse, un à un, et parlent.)

UNE VOIX

Princesse qui semblez une fée, si frêle avec vos cheveux lourds, dites, par pitié pour qui vous aime, ce qu'il lui faut tenter pour que vous l'aimiez ! J'étais un enfant joyeux, qui vivais pour vivre... vous êtes venue en robe blanche, blanche le long de l'herbe verte et de l'eau verte aux frissons clairs ; les arbres semblaient vous bénir ; tout, sur votre route, chantait... quand vous vous en êtes allée le long des massifs de troënes, tenant une fleur de glaïeul, tous les oiseaux se sont tus... Et maintenant je marche triste, auprès des vagues qui hurlent comme des louves grises entre les spectres des vieux rocs, triste, comme ceux-là que la vie a penchés... Si vous m'aimiez, nous vivrions seuls loin du monde, dans une retraite par vous choisie ; je n'aurais soucis que les vôtres, et vous dirais des

mots si tendres que vos lèvres décloses riraient malgré vous !

LA PRINCESSE

Tu n'es pas Celui que j'attends...

DEUXIÈME VOIX

Princesse, les cent ans où tu as dormi, pareille à ces femmes de pierre qu'on voit couchées les paumes jointes sur les tombes, ont-ils donc desséché ton âme ?... Laisse aux Nonnes le soin de gémir solitaires, en leurs couvents ! — Tôt ou tard, souviens-toi, la Vierge orgueilleuse regrette un chevalier puissant, qui la couvre du glaive... Je t'offre le mien... Réfléchis !

LA PRINCESSE

Tu n'es pas Celui que j'attends...

TROISIÈME VOIX

Princesse chaste, un dieu t'inspire. Il te sied de laisser périr au vent les vaines promesses des amoureux chamarrés d'or aux cœurs frivoles... Ils voulaient t'enchanter de mensonges : après un soir ils t'auraient laissée, seule et triste à filer du lin, et se seraient enfuis vers de lointains tournois... Suis-moi dans mon royaume : tu vivras à ta guise, plus libre qu'ici même ; tu seras illustre et chérie.

Je ne guiderai ton caprice que comme un ami dont le pas est plus sûr.

LA PRINCESSE

Tu n'es pas Celui que j'attends.

Un silence. Elle se penche sur la balustrade.

Tous disparus déjà !... Je suis à jamais seule !

VOIX DES JEUNES HOMMES, dans la plaine.

(Pendant que ces voix chantent, la Princesse s'endort).

Celles qui chantaient d'amour, aux étoiles,
Belles sous leurs cheveux d'ombre, en la brune,
Celles qui chantaient ont fui, et leurs voiles
Se sont toutes éclipsées, une à une.

L'eau pâlie tremble où passaient leurs gondoles
Aux voiles de pourpre claire et de soie,
Et l'écho des bois lointains, seul, renvoie
Les refrains de leurs chansons, chansons folles !

Ah ! ces voix qui nous disaient la chimère
De vivre heureux plus longtemps qu'un beau soir,
Ces voix menteuses d'appel et d'espoir
Comme elles nous ont bercés éphémères !

Hélas ! nous errons en vain aux lagunes,
Cherchant, peut-être attardée, quelque voile...
Enfuies sous leurs cheveux d'ombre une à une,
Celles qui chantaient d'amour aux étoiles !

(Le jour se lève. Le Prince Azur apparaît).

LE PRINCE AZUR

Elle est endormie comme l'autre fois... Mais sa douce figure a pâli ; ses paupières sont encore humides de pleurs légers... Dans sa frêle poitrine son cœur sommeille à peine, pareil à quelque oiseau tremblant... Je t'aime, pauvre petite Ame qui as vaillamment lutté... Bénie sois-tu !...

(Il disparaît, la Princesse s'éveille).

LA PRINCESSE

Je voudrais dormir toujours... je ne suis heureuse qu'en songe... — Oh ! des mouettes délicates trempent leurs ailes dans l'eau bleue, toutes roses au soleil levant... Et ces voiles qui s'en vont au loin !... je voudrais m'en aller comme elles ! non ! je voudrais les retenir... Quelle pauvre, impuissante petite chose je suis !

(Entre Axel).

AXEL

Madame, le Roi votre père...

LA PRINCESSE

Que voulez-vous dire ?

AXEL

Il est mort cette nuit, Madame, subitement...

LA PRINCESSE

Cette nuit ?...

AXEL

Oui, Madame... de si grand âge.

LA PRINCESSE

Il n'y a plus que des Étrangers...

AXEL

Ne voudriez-vous pas le voir ?

LA PRINCESSE

Non... non !...

AXEL

Qu'il soit fait selon les désirs de Votre Majesté.

LA PRINCESSE

Votre Majesté ?... Je suis donc Reine ?...

AXEL

Mais oui, Madame... Vous en êtes heureuse, n'est-il pas vrai ?

LA PRINCESSE

Je... ne sais pas...

AXEL

Comment ne seriez-vous pas heureuse de songer que tous vos désirs vont être obéis à l'instant, et que toutes nos volontés n'auront plus désormais que la vôtre pour loi ?...

LA PRINCESSE

Est-ce que, si je le voulais, je pourrais rappeler ces voiles blanches, qui partent au loin sur la mer ?

AXEL

Mais oui, certainement. Si vous daignez faire un seul geste...

LA PRINCESSE

Oh ! non... Plus maintenant... Je n'en ai pas envie...

AXEL

Je salue votre Majesté. (A part). Je crois que le feu Roi avait raison. C'est une singulière petite fille.

(Il sort).

LA PRINCESSE

O mon Dieu, Roi des clairs nuages, ayez pitié de moi, votre enfant si faible. Il n'y a plus que des Etrangers autour de moi... Je ne sais pas ce qu'ils

me veulent... Je ne sais pas ce qu'il faudrait dire... Et personne ne me vient en aide... — Faites, ô Roi des clairs nuages, que je ne m'ennuie plus à mourir !

Acte IV

ACTE IV

Une grande salle close, aux larges vitres. Dans un fauteuil de chêne sombre et de velours, la Princesse est endormie. A ses côtés, Elsa.— A la fenêtre le petit Yvon. — Des suivantes causent à mi-voix, assises à leurs rouets. — Le jour tombe.

PREMIÈRE SUIVANTE

Il me semble que la Princesse dort plus calme, ce soir.

DEUXIÈME SUIVANTE

Elle est toujours très calme, quand elle dort.

PREMIÈRE SUIVANTE

Je ne l'entends respirer qu'à peine... Dieu la garde, comme elle a maigri ! Regardez ses mains...

DEUXIÈME SUIVANTE

Elle a toujours eu les mains pâles, elle qui reste oisive.

PREMIÈRE SUIVANTE

Et sa figure, plus blanche que la neige ! Il y a si longtemps qu'elle n'est sortie...

DEUXIÈME SUIVANTE

Oui, toujours dans cette salle close, où l'on étouffe ! Les médecins le lui ordonnent...

PREMIÈRE SUIVANTE

Je crois que les médecins ne savent guère que lui ordonner.

DEUXIÈME SUIVANTE

Je le crois aussi. Et ce ne sont pas eux qui la guériront de son mal...

PREMIÈRE SUIVANTE

Quel est-il, son mal ?

DEUXIÈME SUIVANTE

Qui le sait ? mais quant à moi, je suis bien sûre qu'il est là. (Elle se touche le front).

La Princesse se réveille.

LA PRINCESSE

Quelle heure est-il, Yvon ?

YVON

Cinq heures du soir, marraine.

LA PRINCESSE

Le soleil se couche, n'est-ce pas ?...

YVON

Oui, marraine. Il y a des rayons, grands, grands, qui rasent la terre... La campagne est toute rouge.

LA PRINCESSE

Quel temps a-t-il fait aujourd'hui ?

YVON

Il y a eu de gros nuages toute la journée, et de la brume sur les prairies. On ne voyait pas la forêt d'Errande. Il est tombé de grandes pluies sur les villages. Mais à présent le ciel est tout clair.

LA PRINCESSE

Je suis sûre que l'air est très doux. Pourquoi m'empêche-t-on de sortir ?

ELSA

Vous sortirez dans quelques semaines, ma Princesse, dès les vents plus tièdes. La campagne est toute rousse et grise. Elle n'est pas bien gaie, ces jours-ci.

LA PRINCESSE

Je suis lâche d'obéir à tous ces médecins... Qui vois-tu marcher dans la campagne, Yvon ?

YVON

Personne, marraine. Je n'ai vu personne, aujourd'hui.

LA PRINCESSE

Elsa... Je voudrais encore la chanson... celle d'hier au soir...

ELSA (chante).

Fleurissez large écloses,
Fleurs blanches et fleurs roses,
Sous les calmes cieux roses...
Je suis triste, oh ! triste !

Amants, errez aux plaines
Où dorment les phalènes
Grisés de vos haleines...
Je suis triste, oh ! triste !

Fuyez, lentes galères,
Charme des ondes claires,
Au son des flûtes chères...
Je suis triste, oh ! triste !

(Entre une suivante).

LA SUIVANTE

Madame, deux Magiciens sont dans le Palais, qui demandent la grâce de vous voir... On dit qu'ils viennent de très loin...

LA PRINCESSE

Qu'ils entrent...

(Entrent les deux Magiciens, l'un vêtu d'une longue robe sombre où des signes étranges sont marqués, l'autre d'un mantelet et d'un pourpoint clairs).

TOUS LES DEUX

Nous implorons la bienveillance de ta gracieuse Majesté.

LA PRINCESSE

Que me voulez-vous ?... Je ne peux pas grand' chose, même pour les autres...

LE JEUNE MAGICIEN

Princesse, nous avons ouï dire que tu languissais d'un mal ignoré. Sans doute, tes médecins grossiers comprennent peu les souffrances de celle qu'ont nourrie les Esprits. Et nous sommes venus à toi, pour essayer de te guérir.

LA PRINCESSE

Qui êtes-vous ?... Qui est celui-ci, dont la robe toute noire est marquée de signes ?...

LE VIEUX MAGICIEN

Je suis le Magicien du Savoir. — Tu n'es, petite Reine, qu'une enfant presque aveugle prisonnière dans une salle étroite : mais ce que tu désireras connaître, je saurai te le révéler. Veux-tu que nous sortions ensemble ?... Je t'expliquerai la mer troublée, le coucher du jour, et comment, au printemps nouveau, les jeunes herbes poindront sur les glèbes nues. Tu sauras d'où sont nés les nuages

qui passent ; tu sauras où s'en sont allés les oiseaux frileux, que chasse l'automne. — Pour te distraire, j'évoquerai devant toi les océans inconnus, la terre tout entière. S'il te plaît d'y descendre, je l'entr'ouvrirai sous tes pas, et j'éclairerai ta marche dans la nuit. Ou bien je t'emporterai dans le ciel vide, et tu y verras des soleils auprès desquels celui qui t'éclaire semble à peine une lueur de ver luisant... Dis-moi seulement ton caprice ?

LA PRINCESSE

Je voudrais... je voudrais savoir pourquoi je me sens triste, et ce qu'il faut faire pour être heureux...

LE VIEUX MAGICIEN

Je ne puis répondre à ces choses. O Reine, je te suis inutile... Adieu.

(Il sort).

LA PRINCESSE

Seule... je resterai toujours seule...

LE JEUNE MAGICIEN

Tu es triste, ô Princesse, de ne rien savoir aimer. Le bonheur est d'aimer toutes choses. Il faudrait apprendre à aimer.

LA PRINCESSE

Ces paroles... ne les ai-je pas songées ?... Sa voix est douce... Qui es-tu ?

LE JEUNE MAGICIEN

Je suis le Magicien du Chant. Sur les routes où je chemine, toutes les formes, gaies ou tristes, chacune, me disent une chanson... Ne voudrais-tu pas, toi qu'ont élevée les grands arbres, comprendre la musique des sources, le murmure des herbes, le soupir des pierres, la voix du vent ?... Tu te promènes au milieu des choses comme une Etrangère parmi des sourds-muets. Si tu connaissais leur langage, tu aurais partout des amis...

LA PRINCESSE

O des vieux souvenirs se lèvent, comme un paysage hors des brumes !...

LE JEUNE MAGICIEN

Quelquefois n'as-tu pas souhaité des félicités impossibles ?... Les fêtes que tu n'as point vues... les moissons qu'on fera sans toi... les floraisons déjà cueillies... les climats où tu n'iras point... Souviens-toi !... — Tous ces délices qui te manquent, en les chantant je t'en consolerai... Ou tu croiras plutôt n'avoir rien perdu : car le regret du plaisir même est plus charmant que le plaisir...

LA PRINCESSE

Parle encore... parle-moi...

LE JEUNE MAGICIEN

Petite fille blanche qui regardes le monde derrière un rideau, le monde te fait peur, et tu trembles... et pourtant, tu voudrais le voir... — Je puis te le faire apparaître sans fatigues et sans dangers, et sans cesse pour toi l'illuminer. Toutes les âmes au loin batailleuses, veux-tu qu'elles te fassent frémir, ou, seulement, pénétrer l'émotion plus humble du paysan qui contemple, appuyé sur sa fourche, ses trois pieds de sol ?... Ta vie, si courte à vivre, souhaites-tu l'agrandir de toutes celles qui furent enviables ? Tu seras tour à tour, à ta guise, les Héroïnes frêles des temps obscurs...

LA PRINCESSE

Arrête... Je suis toute troublée d'un malaise inconnu...

LE JEUNE MAGICIEN

Que dois-je penser ?

LA PRINCESSE

Je sens que mon âme va vers toi... je sens qu'elle voudrait te suivre... mais elle est trop faible, je n'ose... Je crois que tu me ferais beaucoup souffrir... Je voudrais avoir le repos...

LE JEUNE MAGICIEN

Il ne se trouve que dans la tombe, ou, peut-être,

dans un couvent... Tu n'étais pas faite pour vivre... Adieu !

(Il sort).

LA PRINCESSE

(laisse retomber sa tête sur le dossier de son fauteuil en fermant les yeux, et soupire).

(Entre Yvon en courant, tout en larmes).

YVON

Marraine !... oh ! marraine !

ELSA

Ne fais pas tant de bruit... marraine est souffrante...

LA PRINCESSE

Non... Il peut parler... Qu'est-ce qu'il y a ?

YVON

Mon oiseau ! mon oiseau bleu !... celui qui était malade dans sa cage... regardez... il est mort ! il est tout froid !...

ELSA

Pourquoi laissais-tu la cage ouverte ?

YVON

Marraine avait dit qu'il était malade de ne plus jamais voir de soleil... Je voulais qu'il s'en aille chez lui... mais il est tombé... je l'ai trouvé mort dans le Parc... Oh ! mon oiseau !...

LA PRINCESSE

S'il était resté dans la cage, il serait bientôt mort aussi...

YVON

Je ne veux plus avoir d'oiseaux !

(Il sort).

Acte V

ACTE V

Une forêt clairsemée sur un côteau, en automne. — Horizons gris et froids. — L'Ermite, en extase auprès d'une grotte. — Arrive la Princesse.

LA PRINCESSE

Je marche depuis trop longtemps... Le grand air m'a donné la fièvre... Je suis comme éblouie... Tous ceux que j'ai croisés en route se sont retournés pour me voir... je ne rencontre plus personne... Les ronces ont déchiré ma robe tachée de boue ; mes souliers blancs sont tout en pièces, qui ne foulaient que le sable fin... Je suis sûre que mes pieds saignent... O mon pauvre corps si fragile !... Il ne savait pas tant souffrir !... — Comme ces campagnes sont froides !... et ces bois presque noirs à l'horizon... Des bêtes affamées y rôdent, sans doute... N'arriverai-je jamais à la retraite du solitaire ?

L'ERMITE

Qui m'appelle ? Que veut-on de moi ?

LA PRINCESSE

Est-ce bien lui ?... Comme il est pâle !... Il n'a pas l'air d'un vivant... Et pourquoi n'a-t-il pas voilé sa face ? Est-ce que je ne suis plus belle ?...

L'ERMITE

O ma sœur, j'entends tes paroles... Mais mes vieilles prunelles ne peuvent pas te voir... Trop d'aubes et trop de nuits les ont trouvées ouvertes... Mais qu'es-tu venue chercher ?

LA PRINCESSE

Je suis... j'étais une Princesse... Beaucoup de femmes me servaient... des seigneurs baisaient ma robe... mais ils ne pouvaient pas comprendre... j'étais trop malheureuse dans le grand Palais... Alors, je me suis enfuie en courant, et j'ai pu marcher jusqu'ici.

L'ERMITE

Quel était ton espoir ?

LA PRINCESSE

O vivre toute seule, en extase, et nourrie par des ramiers blancs !... Mais je vois à présent que je suis faible... j'ai presque pleuré de fatigue, me croyant égarée... Enseigne-moi !...

L'ERMITE

Pauvre petite brebis folle !... Va, retourne plutôt sur tes pas...

LA PRINCESSE

O mon Père, je serai très sage... je t'obéirai, tu verras...

L'ERMITE

Tu ne sais pas ce que tu demandes... Non, je ne peux te venir en aide ; je ne blesserai pas ton cœur tendre... Quelle chimère a pu t'amener à moi ?

LA PRINCESSE

Ils disaient tous, en parlant de toi, « le Bienheureux. »

L'ERMITE

Ils m'auraient mieux nommé le Misérable... Ecoute, ma sœur jeune, toi qui es encore craintive et neuve : Un jour, il faisait soleil sur les plaines, des passants lointains chantaient, je m'en suis venu vers ces ombres, l'âme fatiguée, sans voir les bras tout grands ouverts qui me rappelaient... Je croyais être las du monde, et lui échapper : mais je l'emportais en moi-même, et j'étais à lui. Sans cesse des visions anciennes sont venues ici m'éblouir, parées de grâces folles qui brûlaient mes

paupières, crispaient mes mains, m'arrachaient des cris... Ce que j'ai souffert immobile, les hommes ne l'ont pas connu : ils se plaindraient moins de leur tâche, et ne m'envîraient pas... Mais toi, petite sœur fragile, tu n'es pas faite pour souffrir !

LA PRINCESSE

Tu as l'air, maintenant, si calme !...

L'ERMITE

C'est la paix d'un tombeau vivant, où les espérances sont vaincues. Elle est amère comme la défaite. Il vaut mieux, crois-moi, pouvoir lutter.

LA PRINCESSE

On disait aussi quelquefois que tu serais un jour béni, parmi les Anges clairs qui vivent très haut...

L'ERMITE

Ils se trompaient. Les béatitudes célestes laisseraient mon âme plus triste : elle est trop usée... Je ne demande à Dieu que de m'assoupir !

LA PRINCESSE

Je ne sais plus ce qu'il faut faire... Conseille-moi...

L'ERMITE

Retourne au Palais d'où tu viens, et vis comme on peut vivre.

LA PRINCESSE

Tu n'es pas revenu parmi les hommes...

L'ERMITE

Mes pieds ne m'y porteraient pas, et qu'irais-je y faire ? Les petits enfants même se riraient de moi... Retourne, tu le peux encore...

LA PRINCESSE

Je ne peux pas vouloir... je ne peux plus vouloir !...

L'ERMITE

Je ne sais si tu es blâmable... Alors, étends-toi près d'un arbre, et laisse-toi mourir doucement... La mort n'est pas bien effrayante... Mais je suis très las d'avoir tant parlé... Adieu !...

LA PRINCESSE

Mon père !... Il ne m'écoute plus... Ses yeux vagues se sont éteints... Oh ! je suis perdue, perdue dans la grande nuit !...

(Elle sort).

SCÈNE II

Une clairière du Bois Magique. — Paysage d'hiver.

LA PRINCESSE

C'est un songe... je suis enchantée... c'est un mauvais songe... — Non !... Non !... Non !... — Voici

le grand mélèze dont les branches touchaient les vitres, lorsque je me suis éveillée... Disparu ! Le château a disparu !... Oh ! je voudrais m'endormir cent ans encore, dormir pour toujours... dormir !... Personne n'entendra ma prière ? Hélas ! le Bois Magique ne me connaît plus... ses branches noires ont l'air mauvaises... toutes les mousses sont jaunies... j'ai froid... je n'ai plus qu'à mourir !

(Elle se laisse tomber sur un tronc mort. et se lève subitement).

Ah !... — Qui est couché là sans mouvement près de ce fagot de hêtres ?... C'est un homme... Oh ! un très vieil homme étendu tout du long, la face contre terre... Est-ce qu'il est mort ?... (Elle s'approche d'un pas). Non, je crois qu'il respire un peu... J'ai peur... j'ai envie de partir... Je ne peux pas laisser le vieil homme... il ne me fera pas de mal... Il faudrait le relever... Je serai peut-être assez forte?...Oui!.. oui !...il ne sent rien...Comme il est léger !... (Elle le relève et l'asseoit contre un arbre). Oh ! sa figure toute glacée !... elle est bien laide... c'est peut-être d'avoir souffert... Je voudrais pouvoir la réchauffer, avec mon souffle... je n'avais jamais vu quelqu'un souffrir... Et ces vêtements tout en loques ! Je vais le couvrir de mon man-

teau... — (Elle le couvre). — Pourquoi n'est-il pas demeuré dans sa cabane, ce matin ?... Peut-être qu'il n'a plus personne... il voulait ramasser du bois... Mais il faut, il faut qu'il s'éveille !.. comment faire pour l'éveiller ?... (Elle regarde autour d'elle). Ah ! des touffes d'immortelles ont poussé là : on dit que leur odeur ranime... comme je voudrais que ce soit vrai !.. (Elle cueille des immortelles). Je ne sais plus si je suis meurtrie ; une douceur toute nouvelle me pénètre ; je ne me sens plus la même... (Elle lui fait respirer les fleurs). S'il pouvait s'éveiller tout de suite !... Je crois qu'il vient de tressaillir... oui !... ses traits se détendent un peu... il soupire... il ouvre les yeux... Je suis heureuse !.. — Mais il ne faut pas qu'il se lève ! Qu'est-ce que tu veux ?

LE BUCHERON

J'ai soif !

LA PRINCESSE

J'entends une fontaine à deux pas... j'y vais puiser. (Elle puise de l'eau et la rapporte dans le creux de sa main). Tiens, bois !

(A peine le Bucheron a-t-il bu, qu'il se lève, transfiguré, et la Princesse reconnaît le Prince Azur).

Lui !...

LE PRINCE AZUR

Celui qui naguère t'a réveillée, oui, c'est moi !

LA PRINCESSE

Je t'ai attendu bien longtemps...

LE PRINCE AZUR

Je ne devais pas t'apparaître avant ce jour. Maintenant, nous pouvons nous aimer. Je suis le chevalier Azur qui m'en vais par les routes, béni de tous. Le long des grèves et dans les campagnes, ceux qui souffrent et ne peuvent se défendre n'ont qu'à m'appeler, je les entends ! Où j'ai passé, les infirmes sont valides, les mères sont joyeuses, les masures sont pleines de chants. Mes deux mains sont l'espoir du faible, et mes yeux la paix du mourant !

LA PRINCESSE

Il me semble que j'ai dormi jusqu'à ce jour, et mes paupières s'ouvrent pour la deuxième fois !

LE PRINCE AZUR

Tu sauras désormais être Reine du monde. Rentrons dans ton royaume ! Allons !

LA PRINCESSE

Je suis à Toi !

(Ils s'éloignent et disparaissent, vers l'orée du bois. Une musique légère s'élève de toutes parts. Le bois reverdit subitement. Aube de printemps).

UN OISEAU CHANTE

O les touffes de primevères
Et les troënes sont fleuris !
Salut, salut aux clairs esprits
Que les plus vieux arbres révèrent !

Des souffles d'haleines tiédies
Illuminent le bois ombreux ;
Salut ! Salut aux Amoureux
Au nom des branches reverdies !

Naisse la douceur des rosées
Sur la terre qu'ils fouleront,
Et que le ciel mette à leurs fronts
La gloire des aubes rosées !

LE CHŒUR DES ARBRES

Ils s'en sont allés, — ils s'en sont allés côte à côte, les Enfants royaux, — par les sentiers bruns où les fourmilières s'agitent, — Elle enlacée à Lui, — comme la liane souple au néflier. — Ils s'en sont allés par les sentiers bruns, — les branches ont fleuri sur leurs têtes, — les rossignols leur ont fait aubade, — et les cerfs qui buvaient aux sources, — les voyant passer, n'ont pas fui.— Ils ont franchi l'orée du bois, — tous deux enla-

cés, ils s'éloignent, — ils s'éloignent vers l'horizon clair de lointains Pays ! — Comme les fleurs du Bois Magique, — puissent-ils vivre ensemble longtemps, — et mourir en laissant aux âmes — l'immortel parfum de bonne vie !

FIN

Imprimerie DESTENAY, Saint-Amand (Cher).